

Le XXIXe CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'AISNE

SAINT-QUENTIN, 12 mai 1985

La Société Académique de Saint-Quentin recevait le XXIX^e Congrès de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne.

La Société Industrielle avait aimablement mis à sa disposition son grand salon du Centre Raspail.

C'est dans ce dernier que furent accueillis les congressistes par les membres du bureau de Saint-Quentin, conduits par leur président M. F. Crépin. M. Jacques Ducastelle, président de la Fédération procéda à l'ouverture du Congrès en souhaitant la bienvenue à tous les participants.

Les communications

Madame Bègue, de la Société Historique Régionale de Villers-Cotterêts, avec beaucoup d'érudition, sut retracer l'existence de «Etienne Castel, un Picard, notaire royal, époux de Christine de Pisan». Cette dernière (1363-1431), fut, faut-il le rappeler, la première femme de lettres française à défendre la réputation des femmes.

Monsieur Denis Defente, archéologue, de la Société Historique, Archéologique et Scientifique de Soissons, exposa ensuite avec la science et la compétence liées à sa profession « l'état de la recherche dans Soissons, Ville Romaine ».

Monsieur Francis Crépin, Président de la Société Académique de Saint-Quentin, qui est également vice-président de la Société des Amis de la Basilique, et guide agréé de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, raconta ensuite, en l'illustrant de diapositives «l'histoire des campaniles de la basilique de Saint-Quentin, et de la construction du campanile actuel».

La réception

Si Monsieur P. Marien, sous-préfet, commissaire-adjoint de la République à Saint-Quentin, a honoré de sa présence les conférences de la matinée, c'est la Municipalité de Saint-Quentin qui reçoit, à midi, les 140 congressistes au Palais de Fervaques. Ils sont accueillis par le discours de M. Jacques Braconnier, Séneateur-Maire, entouré de ses adjoints. Parmi les congressistes, dans la délégation de sa ville, se trouve M. Rossi, maire de Château-Thierry, député au Conseil de l'Europe.

Après le vin d'honneur, le repas en commun se déroule dans la grande et belle salle des Fêtes du Palais de Fervaques gracieusement mise à la disposition du Congrès par la Municipalité de Saint-Quentin.

L'après-midi

Deux groupes furent formés, l'un partant par le train, l'autre par l'autocar, ces moyens de locomotion étant inversés pour le retour à Saint-Quentin.

Le chemin de fer touristique du Vermandois conduisit les congressistes de Saint-Quentin à Ribemont.

Ce fut une heure de promenade pittoresque à travers la campagne verdoyante des bords de l'Oise, dans les voitures anciennes à plates-formes et sonorisées pour la circonstance, tirées par la machine à vapeur qui crachait sa fumée comme jadis.

Les visites de Ribemont sont guidées par Mme M.-J. Bricout (église) et M. Bernard Delaire (chapelle), membres de la Société Académique de Saint-Quentin. Ribemont, c'est la patrie de Nicolas-François Blondel, de Condorcet, du général de Saint-Hilaire.

L'église Saint-Pierre - Saint-Paul date de la seconde moitié du XII^e siècle. Les croisillons du transept sont de la fin du XV^e siècle. Le chœur est meublé de stalles. Le buffet d'orgues du XVII^e siècle adossé au pignon du fond de la nef est en chêne sculpté et les lambris latéraux du maître-autel comportant des bas-reliefs figurant des apôtres, proviennent de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés.

La chapelle Saint-Germain, dont la dernière reconstruction remonte à l'année 1735, présente une façade austère. Mais à l'intérieur, les magnifiques boiseries de chêne qui en forment la grille, sont du XV^e siècle et proviennent d'une ancienne église. Deux panneaux de bois sculpté et une statuette de Sainte-Barbe du XV^e ajoutent à la richesse de cette minuscule chapelle.

L'autocar transporta les congressistes de Ribemont à Sissy et vice-versa.

A Sissy, les ruines de l'ancienne chapelle Notre-Dame de la seconde moitié du XV^e siècle, ont été dégagées en 1968 et 1969 par de jeunes bénévoles sous la conduite de M. A. Pourrier, conservateur-adjoint du Musée de la Société Académique, qui animait alors le groupe «Sauvetage et Archéologie» de celle-ci. C'est lui qui fait la présentation.

Une mise au tombeau, en pierre, sculptée en ronde-bosse à l'échelle humaine, qui se trouvait dans la chapelle, a été transportée dans l'église. C'est un excellent spécimen de la sculpture picarde du XVI^e siècle, d'autant plus précieux que la région a beaucoup souffert de la Révolution et des guerres.

Mlle Christine Debrie, docteur en histoire de l'art, conservateur du musée Antoine Lécuyer de Saint-Quentin, membre de la Société Académique, conduit la visite.

On ne pouvait mieux faire, car elle a publié «Les mises au tombeau du département de la Somme» au C.R.D.P. d'Amiens en 1979, et une étude exhaustive sur «La mise au tombeau de Sissy» dans le tome XXVII (1982) des Mémoires de la Fédération.

Ce fut enfin le retour à Saint-Quentin.

Cette sortie fut très réussie, grâce à l'organisation du président F. Crépin et de son équipe. Et très plaisante aussi puisqu'il avait eu l'heureuse idée d'y associer le petit train d'autrefois, la belle vallée de l'Oise, l'histoire, l'architecture et la sculpture.

Tout cela ne pouvait que séduire l'éclectisme des 140 membres de sociétés savantes participant au Congrès.